

## ÉTUDES DE CYCLES VITAUX Les chaussures de sport



Photo : David Bebbber/ Reuters 2004  
En 1954, Roger Bannister courut le premier « 1 miles en moins d'1 minute » avec ces chaussures

Les chaussures de sport sont les symboles par excellence de l'économie consumériste mondiale. Fabriquées généralement dans les pays pauvres, elles sont principalement vendues aux riches. Ce sont les icônes de la vitesse et du succès. Près de 80% des chaussures de sport vendues par Nike, la plus grosse société active dans ce secteur, avec des ventes s'élevant à plus de 9 milliards de dollars par an, ne sont pourtant pas utilisées pour des activités sportives.

### Destination finale

La plupart des chaussures de sport sont considérées comme hors d'usage après quelques mois, l'EVA de la semelle intercalaire s'étant compressée et ayant perdu de son rembourrage. Le reste de la chaussure a beau être en bon état, elle sera jetée malgré tout. L'un des tous nouveaux modèles de Nike, la Mayfly (vendue 45 dollars) est conçue pour ne durer que sur 100 kilomètres, parcourus en 5 à 7 heures de marche.

### Marketing

Dans une culture consumériste valorisant succès et rapidité, les fabricants de chaussures nous renvoient à nos rêves de « transformation magique » et nous font croire à la possibilité d'améliorer nos performances d'un simple coup de

carte de crédit. L'idée est d'offrir une technologie toujours plus avancée. L'un des nouveaux modèles d'Adidas, l'Adidas 1, contient par exemple une puce électronique qui mesure, 1'000 fois par seconde, la pression exercée par votre talon et ajuste le rembourrage en conséquence.



Photo : Prevosto O./CORBIS SYGMA

Impacts environnementaux et sociaux

Les chaussures de sport incarnent un dilemme, celui d'une civilisation dans laquelle les individus aisés sont à la fois plus susceptibles d'être conscients des problèmes environnementaux et d'occasionner un coût environnemental élevé. En effet, la production de ces chaussures, qui ont permis à des millions de gens de renouer avec la nature et de se maintenir en meilleure condition physique en pratiquant un sport à l'extérieur, dépend lourdement du pétrole et implique d'énormes inégalités économiques et sociales. Si la société Reebok, par exemple, redistribuait différemment ne serait-ce que le dixième des 435 millions de dollars qu'elle consacre au marketing, les salaires des 40'000 travailleurs qui travaillent pour elle aux Philippines et en Chine pourraient être doublés.



Crédit BD : DOONESBURY „ 1997 G.B. Trudeau. Imprimé avec l'autorisation d'UNIVERSAL PRESS SYNDICATE. Tout droits réservés.



Photo : Dadang Tri/ Reuters 2002

Des travailleurs indonésiens, sous contrat avec Nike, protestent contre une éventuelle compression de personnel.

## Matières premières

Il y a quelques dizaines d'années, les chaussures de sport étaient constituées de matières premières naturelles : caoutchouc, toile, et parfois peau d'animal (l'empeigne du modèle Adidas de 1960 était en peau de kangourou). Aujourd'hui, elles sont composées presque essentiellement de produits pétrochimiques. La semelle extérieure est généralement en caoutchouc synthétique ou en caoutchouc carbone, la semelle intercalaire en éthylène-vinyle acétate (EVA), les systèmes maintenant les chevilles et la cambrure en polyuréthane à haute densité ou en styrène, et l'empeigne en nylon ou en cuir synthétique – tous des dérivés pétroliers. Même l'« air » des Nike Air est, en réalité, de l'hexafluorure de soufre sous pression, un puissant gaz à effet de serre.

## Main-d'œuvre

Le lancement d'un nouveau modèle sur le marché dépend des recherches effectuées par les « chasseurs de tendances » (des gens payés pour déterminer ce qui plaira aux adolescents, la cible principale du marché de la chaussure de sport), mais aussi du labeur fourni par les véritables « fabricants » du soulier, des ouvriers exploités, pour la plupart, dans les pays en développement. Nike, qui détient 33% des parts du marché de la chaussure de sport, emploie 700'000 travailleurs,

répartis dans 900 usines. Une campagne activiste a rapporté que les employés indonésiens qui fabriquaient des chaussures pour Nike étaient payés 2,60 dollars par jour. Pour gagner autant que ce que représente le revenu annuel du PDG de la société Phil Knight, chaque employé devrait travailler pendant 98'000 ans !

WORLDWATCH  
INSTITUTE